

Alice

et les lucioles

LE CRIC

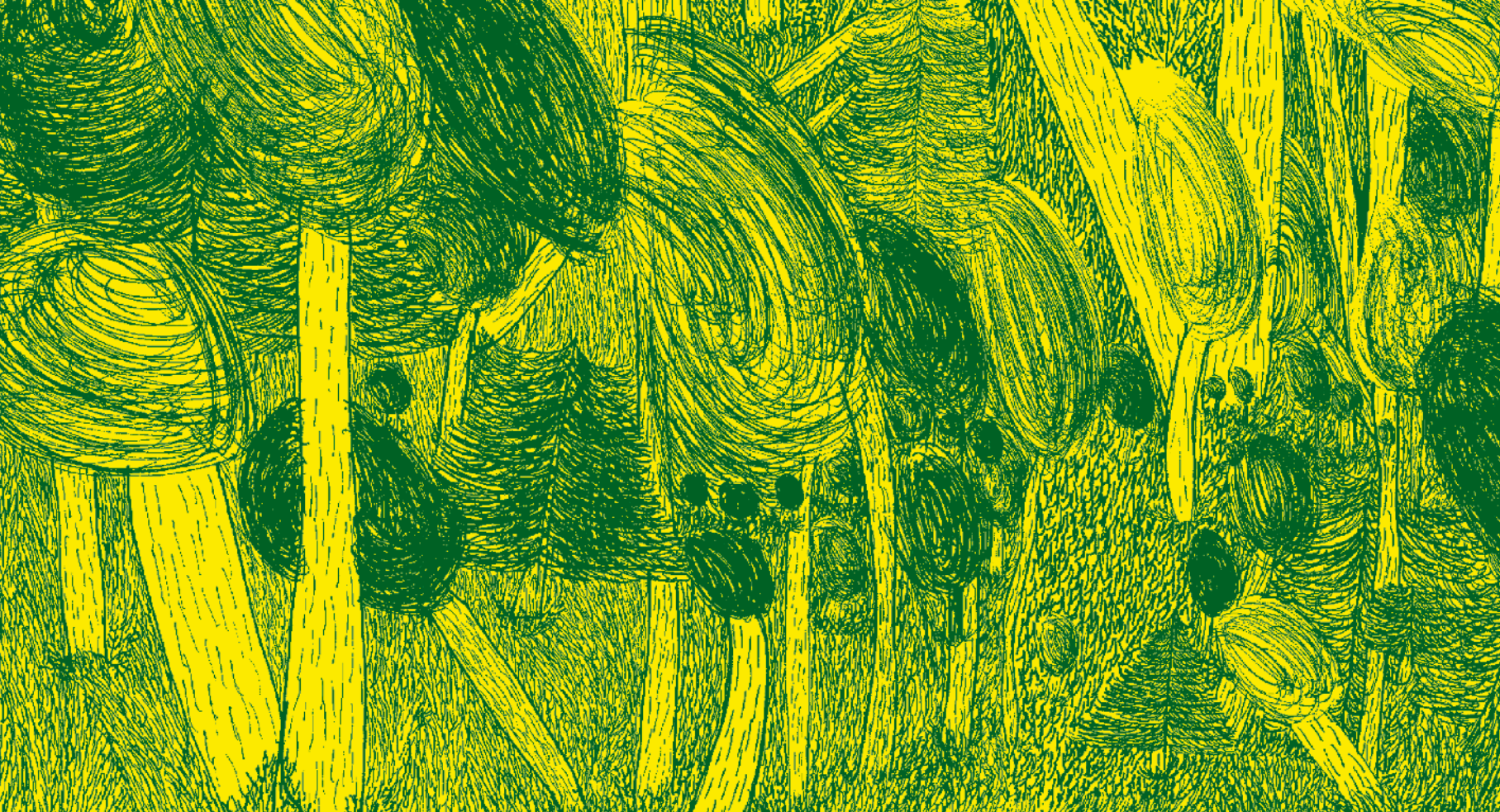
Alice

et les lucioles

Alice
et les lucioles

Texte
Isabelle Flükiger

Illustrations
Margot Gillard



Ce n'est pas une très grande forêt - juste quelques hectares autour d'un étang. Mais dans la région, tout le monde la connaît parce que c'est le seul endroit où l'on peut encore observer des lucioles.

Depuis la fenêtre de sa chambre, Alice les voit briller à la saison des amours.

Le papa d'Alice dit qu'ils sont liés à cette forêt et qu'ils doivent en prendre soin. Il lui a montré où se cachent les chevreuils. Il lui a fait écouter les merles, les mésanges, les rouges-gorges. Et bien sûr, il l'a emmenée de nuit regarder briller les lucioles autour du petit étang. Là, comme toujours, il a dit :

— Elles ont la couleur de tes yeux.

Alice est née une nuit d'été à la seule lueur des lucioles. Ses parents racontent que c'est pour ça qu'elle a ces étranges yeux verts, si clairs qu'ils en semblent parfois phosphorescents.



Le soir où commence cette histoire, tout est chamboulé. Le papa d'Alice répète sans cesse qu'ils vont devenir millionnaires et sa maman sourit dans le vide.

— Pourquoi est-ce qu'on va devenir millionnaires ? demande Alice.

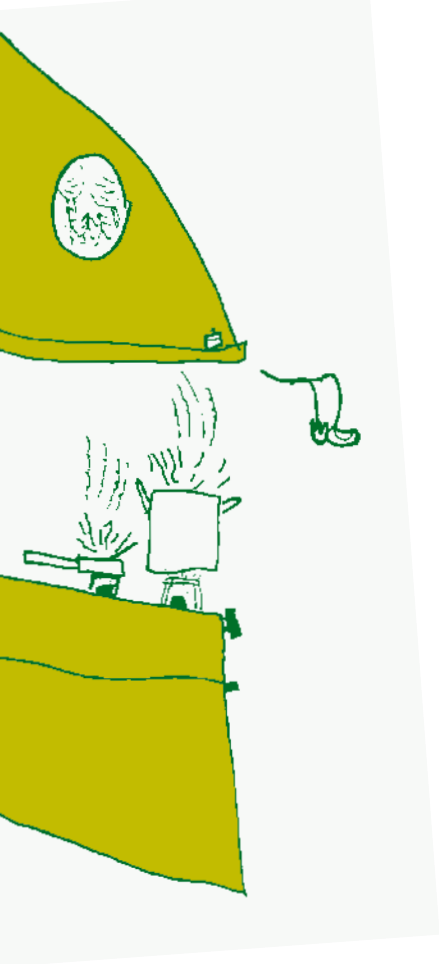
— La forêt nous appartient, tu te rappelles ? Hé bien, depuis aujourd'hui, les règles ont changé : c'est devenu un terrain sur lequel on peut bâtir des maisons, explique son papa.

Alice réfléchit :

— Tu veux couper les arbres ?

— C'est une chance extraordinaire pour nous. On sera très riches. Non seulement on ne devra plus travailler sans arrêt, mais on pourra voyager partout dans le monde.





– On voyage déjà : on est allés en Italie cette année. Vous avez même dit qu'on pourrait aller jusqu'au Portugal quand Marla sera plus grande.

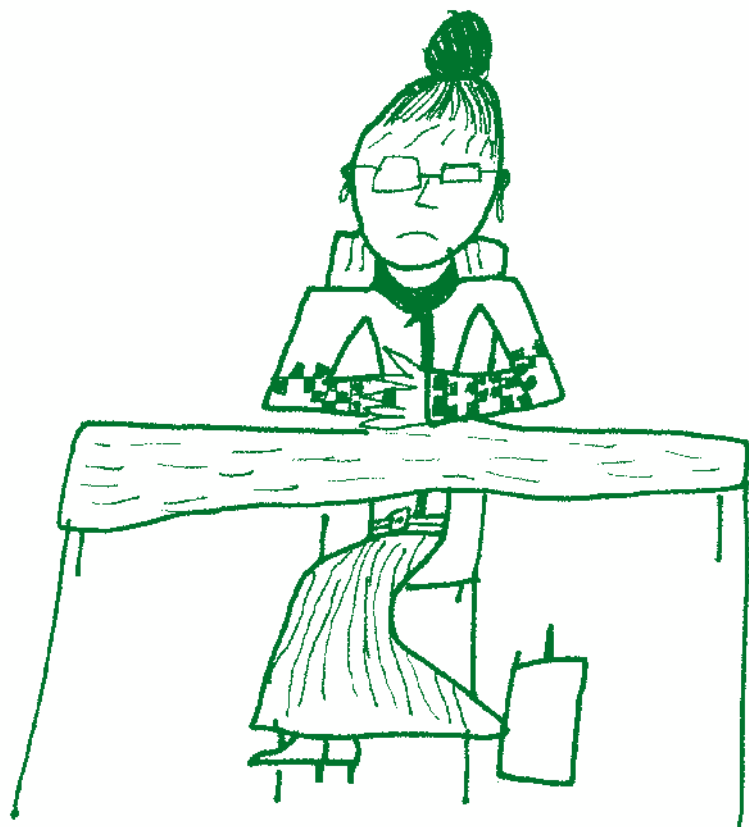
Pour dire Portugal, Alice a écarquillé ses étranges yeux verts et Marla, la petite soeur d'Alice, a crié :

– Moi, je veux pas qu'on coupe les arbres !



Alice et Marla croient que cette discussion a suffi et que leurs parents ont abandonné le projet. C'est que, pendant des mois, plus personne ne reparle de couper des arbres ni de construire des maisons. Mais un jour qu'elle revient de l'étang, Alice voit une dame en tailleur assise sur la terrasse avec son papa. C'est la promotrice. Elle a des talons hauts et un visage tout serré qu'Alice déteste aussitôt.





— On va drainer l'étang et construire deux immeubles, du standing, raconte la promotrice.

On a bien appris à Alice à ne pas interrompre les adultes. Mais là, elle n'a pas du tout envie d'obéir. Elle les coupe :

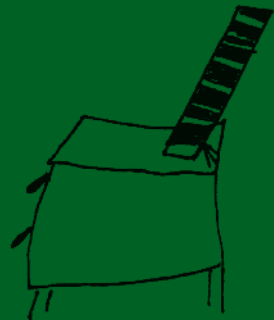
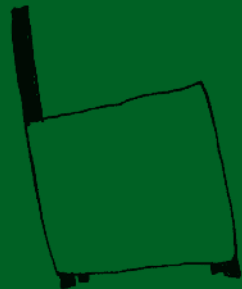
— Est-ce que vous avez pensé aux lucioles ? Elles sont tellement fragiles.


— Elles devront déménager. Mais tu sais, elles s'adapteront très bien.

— Mais papa...

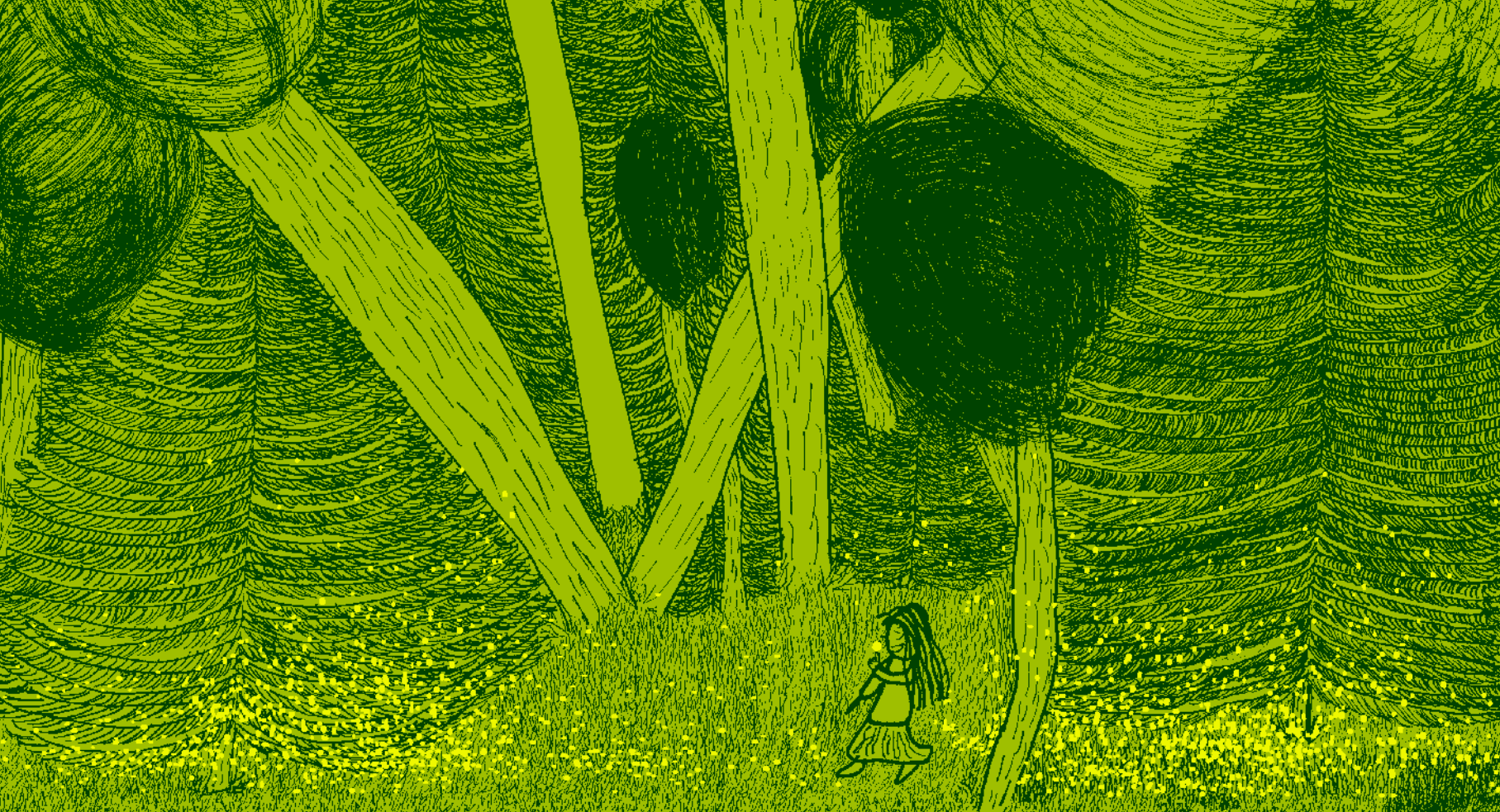
Son papa secoue un index en faisant son visage pas content. Il ne veut plus rien entendre, dit-il. Alors Alice ferme les yeux très fort pour se retenir de pleurer. Ses parents ne les ont pas écoutées, Marla et elle... Pas du tout.

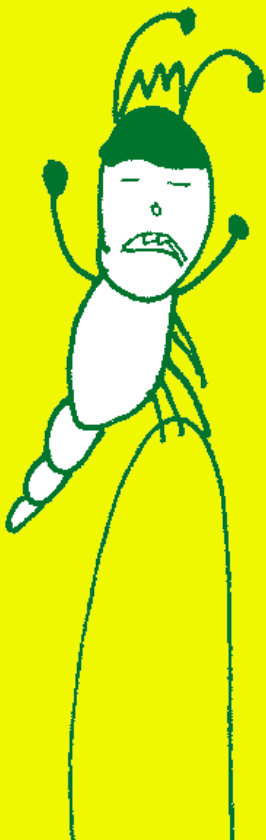
Ce soir-là, Alice met très longtemps à s'endormir.





Pendant la nuit, de petits points de lumière viennent cogner à sa fenêtre et la réveiller. Quand elle ouvre le battant, une luciole tourne autour de sa tête puis s'en va en zigzagant rejoindre l'immense essaim qui tourne devant la maison. Sans réfléchir, Alice enfile ses chaussons, sort par la fenêtre, et suit le cortège brillant qui la guide vers la forêt.





– Bonsoir !

Alice sursaute puis regarde craintivement autour d'elle.

– Qui parle ?

– Moi !

Sur son doigt vient se poser une luciole plus grande que les autres. Alice la regarde de tout près :

– Mais... Tu as une couronne ! Tu es la reine des lucioles ?

– Chez nous, seuls les mâles savent voler. Je suis leur roi et je t'ai fait venir ici pour te raconter une histoire.

Sans attendre, le royal insecte bombe son torse minuscule et commence d'une voix flûtée :

– Un soir de juillet, tes parents rentraient chez eux à travers la forêt. Ta maman sentait qu'elle allait accoucher. Elle était pressée d'arriver. Trop pressée. Elle a trébuché sur une racine. Alors que sa cheville ne pouvait plus la porter, toi, tu

as décidé qu'il était l'heure de naître. Il faisait si noir et tes parents étaient si seuls ! Pour les aider, toutes les lucioles de la forêt se sont mises à briller de toutes leurs forces. Voilà pourquoi tes yeux brillent de la même couleur que nous : afin que jamais ta famille n'oublie cette nuit où mon peuple l'a aidée de sa lumière.

21

Puis le roi s'élève dans les airs et ajoute :

— C'est votre tour à présent. Vous ne pouvez pas détruire la forêt. Sans elle, nous mourrons.

Toutes les lucioles fixent Alice en silence. Elles attendent une réponse ! Mais que peut une petite fille contre les décisions des adultes ?

— Je vais vous amener mon papa, propose-t-elle finalement. Vous, vous saurez le convaincre.

Le lendemain, au moment d'aller se coucher, Alice fait croire qu'elle a oublié son doudou dans la forêt. Son papa a l'habitude de partir à la recherche des doudous. Il répond comme toujours :

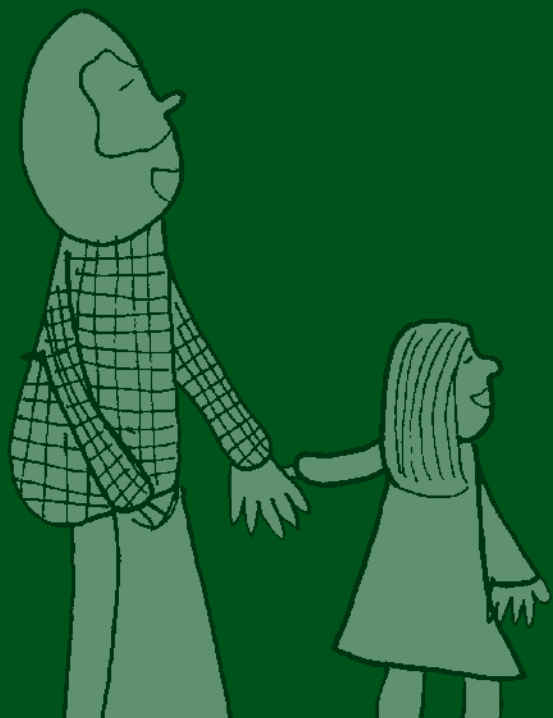
— Viens me montrer où il est.

Sous la seule clarté de la Lune, père et fille s'en vont en direction de la forêt. Plus ils s'approchent de l'étang, plus il y a de lucioles. Ce n'est que lorsqu'elles se referment sur eux comme un rideau de lumière qu'Alice avoue :

— En fait, je n'ai pas oublié mon doudou. Je voulais te présenter quelqu'un.

Aussitôt, la petite luciole couronnée vient s'installer sur son doigt.

— Regarde papa, c'est le roi des lucioles ! Il va t'expliquer pourquoi tu ne dois pas couper les arbres. Ecoute-le !



Le roi des lucioles bombe à nouveau son petit torse et lance énergiquement :

— Nous vous avons aidés lorsque votre enfant est née. Maintenant c'est votre tour de prendre soin de nous. Vous ne pouvez pas couper cette forêt.

Le papa d'Alice se penche pour le regarder attentivement. Puis il se redresse et ébouriffe les cheveux de sa fille d'un air attendri :

— Quand la luciole bourdonne, toi, tu crois qu'elle parle ?

Il soupire et reprend avec sérieux :

— On est tous très attachés à cette forêt, ma chérie. Mais il faut profiter des opportunités. De construire des maisons ici va changer notre vie. Allez, on rentre maintenant.





Plus tard, alors qu'ils la croient dans sa chambre, Alice écoute ses parents discuter. Elle les entend dire :

— Un jour elle comprendra.

Et quand son papa raconte sa rencontre avec le roi des lucioles, ils se mettent à rire avec attendrissement. Ils ne la prennent pas du tout au sérieux.

Alice retourne dans sa chambre et se met à pleurer. Marla la rejoint.

— Je n'ai pas réussi à convaincre papa, dit Alice. Ils vont couper notre forêt.

En silence, Marla la serre dans ses bras de toutes ses forces.



Alice s'essuie enfin les yeux, puis elle désigne sur la cuisse de sa soeur une brûlure qui finit de cicatriser :

— Ça fait encore mal ?

— Non, non, ça va, répond Marla d'un air brave.

Qu'est-ce qu'elle peut faire sa maligne, cette petite soeur ! Elle a joué près de l'étang et elle n'a pas remarqué qu'elle était assise sur du panais urticant. Le lendemain, elle avait sur sa cuisse une grosse cloque très douloureuse. On a dû l'entendre jusqu'à la Lune, tellement elle a crié.

C'est là qu'Alice a une idée. Mais oui ! Si les adultes ne veulent pas l'aider, la forêt va s'en charger.





Le jour où les tronçonneuses entrent en action, les deux soeurs sont prêtes. Alice explique à Marla :

— Dès que les bûcherons feront la pause, tu leur feras croire que Maman les invite pour le café.

— Je sais, tu me l'as déjà dit mille fois !

Enlacées l'une à l'autre, elles attendent que s'arrête enfin le bruit des arbres qu'on scie. Alors Marla court en direction de la forêt tandis qu'Alice enfile sa cagoule, ses lunettes de ski et les gants en caoutchouc que sa maman utilise pour faire le ménage. Puis elle file jusqu'aux affaires des bûcherons et sort d'un seau des poignées d'herbe qu'elle enfonce dans leurs gants, leur casque, et même leur veste.



Le coeur battant, Alice repart à toute allure, tandis que les bûcherons, qui déjà reviennent, la regardent avec étonnement.

Mais il suffit qu'ils enfilent leurs gants pour comprendre.

— De l'ortie... Quelle peste !

Cachée derrière un tronc, Alice entend le chef expliquer à son papa :

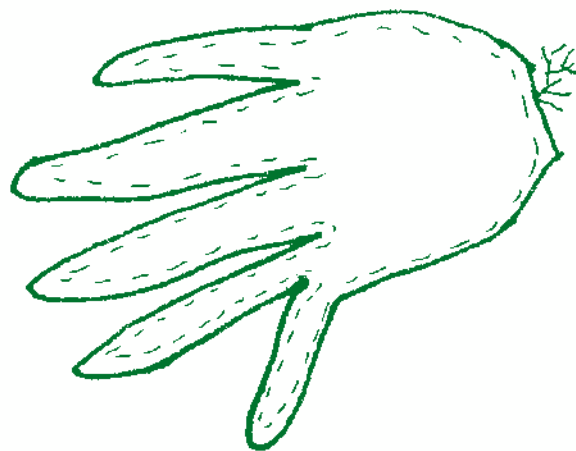
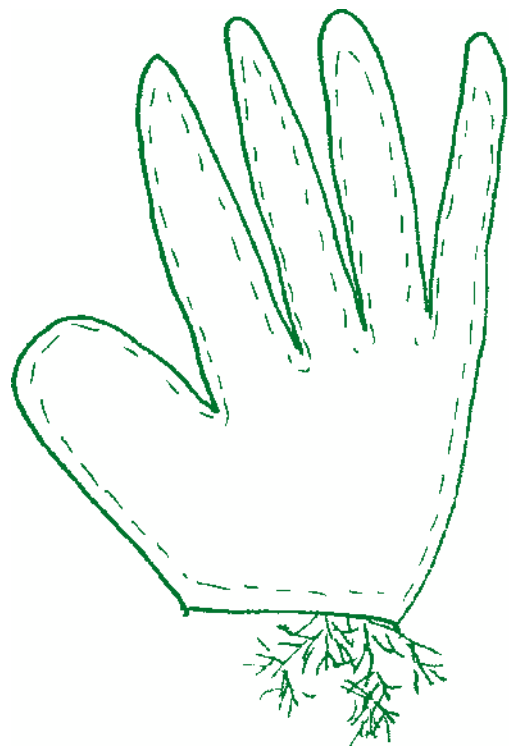
— Votre fille s'est dissimulée sous une cagoule pour mettre des orties dans nos gants. Elle pensait qu'on ne la reconnaîtrait pas.

Les ouvriers se mettent à rire de bon coeur.

Le chef ajoute :

— En tout cas, on ne peut plus remettre nos gants.

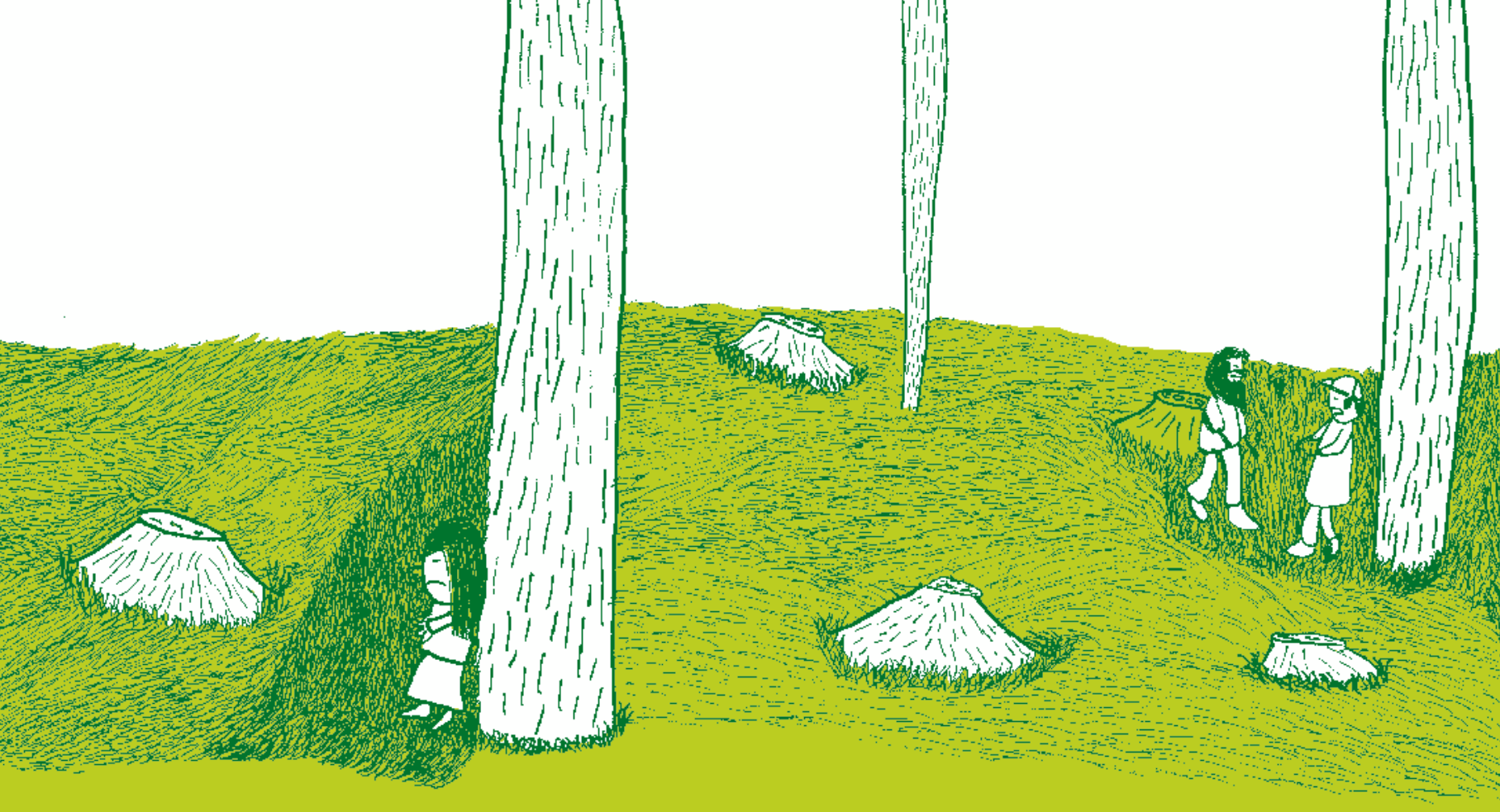




Mais le papa d'Alice, après avoir inspecté les poignées d'herbe, dit d'un ton grave :

— Il y a de l'ortie, c'est vrai. Mais je vois surtout du panais urticant.

Les bûcherons connaissent les effets de cette plante. S'ils restent au soleil, ils auront de grosses brûlures. Le seul moyen pour que le poison contenu dans la sève n'agisse pas, c'est de passer la journée dans le noir.



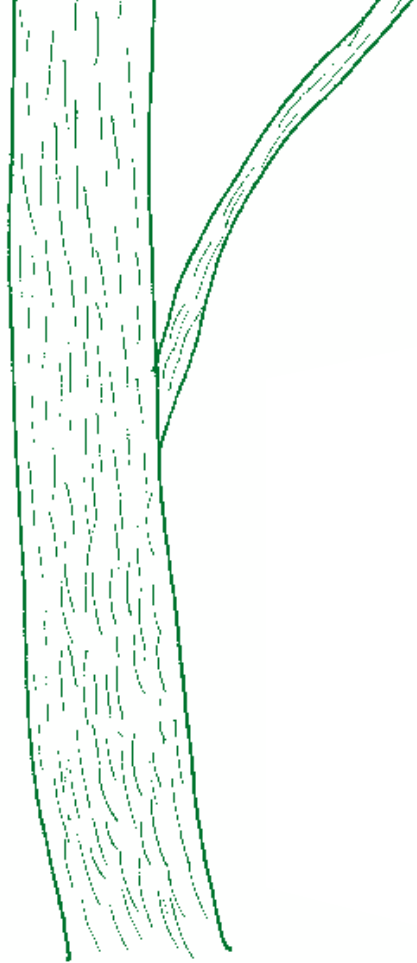
Victoire, ils sont rentrés chez eux ! Alice savoure son triomphe, seule derrière un arbre.

C'est alors qu'elle entend ses parents. Ils sont venus ramasser les affaires des bûcherons. Son papa grommelle :

— Sale gamine.

Alors sa maman fait quelque chose de bien surprenant : elle se fâche contre lui.

— Comment ça, sale gamine ? On veut détruire ce coin de forêt où elle a grandi et dont tu as toujours parlé comme d'un paradis à respecter. Tu ne crois pas qu'elle est au contraire la fille de son père et bien plus fidèle à tes principes que toi ?



Alice n'a même pas été punie. Quand elle a eu trop faim, elle a rejoint ses parents et sa soeur qui s'étaient déjà mis à table. Sa mère lui a tendu son assiette en ajoutant :

— Ça donne de l'appétit, les émotions...

Mais à la fin du repas, son papa l'a avertie :

— Ils reviendront quand la lumière ne les brûlera plus.

Il a dit vrai : la forêt a eu droit à un répit, puis les bûcherons sont revenus.

Réunis autour de la camionnette du chef, ils enfilent de nouveaux gants en silence. C'est à ce moment-là qu'on entend de petites voix aiguës crier :

- Celui-là, vous ne pourrez pas le couper !
- Et celui-là non plus !
- Ni celui-là !

Marla et tout le groupe de jeu dont sa maman s'occupe les mercredis se sont attachés avec des cordes aux arbres de la forêt.



La promotrice lève les mains au ciel :

— Mais comment vous élevez vos enfants à la fin ? C'est pas possible, un tel chaos !

Et elle court jusqu'à Marla qu'elle détache en prononçant un tas de vilains mots. Les bûcherons et le papa d'Alice la regardent faire en se dandinant de malaise sur leurs grosses chaussures :

— Et alors, vous vous êtes transformés en statues ou quoi ? s'exclame-t-elle.

Traînant la patte, ils se dirigent vers les enfants qu'ils commencent à leur tour à détacher.

Cette fois, c'est fini. Les enfants ont fait tout ce qu'ils pouvaient. Le bruit assourdissant des tronçonneuses s'élève à nouveau. Les arbres s'écrasent sur le sol et tressautent un grand coup avant de s'immobiliser.

Alice est allée se réfugier dans sa chambre. Elle pense à ses lucioles, et au petit roi qui lui a fait confiance. Elle est affreusement triste. Marla la rejoint pour se pelotonner dans le lit avec elle, mais arrivée à son chevet, elle la regarde fixement :

- Tu as fait quoi à tes yeux ? demande-t-elle d'un ton craintif. Et sans attendre de réponse, elle repart en criant :
- Maman ! Alice a les yeux bruns !

Plus tard, Alice entend sa maman murmurer à son papa :

- Regarde ses yeux !

Mais elle se sent tellement faible qu'elle arrive à peine à soulever les paupières. Elle a de la fièvre.



La nuit tombe sur la forêt, les bûcherons sont partis. Ce sont les dernières heures des lucioles.

— J'aimerais les voir encore une fois, murmure Alice.

Ses parents l'emballent dans son duvet et la portent jusqu'à l'étang.

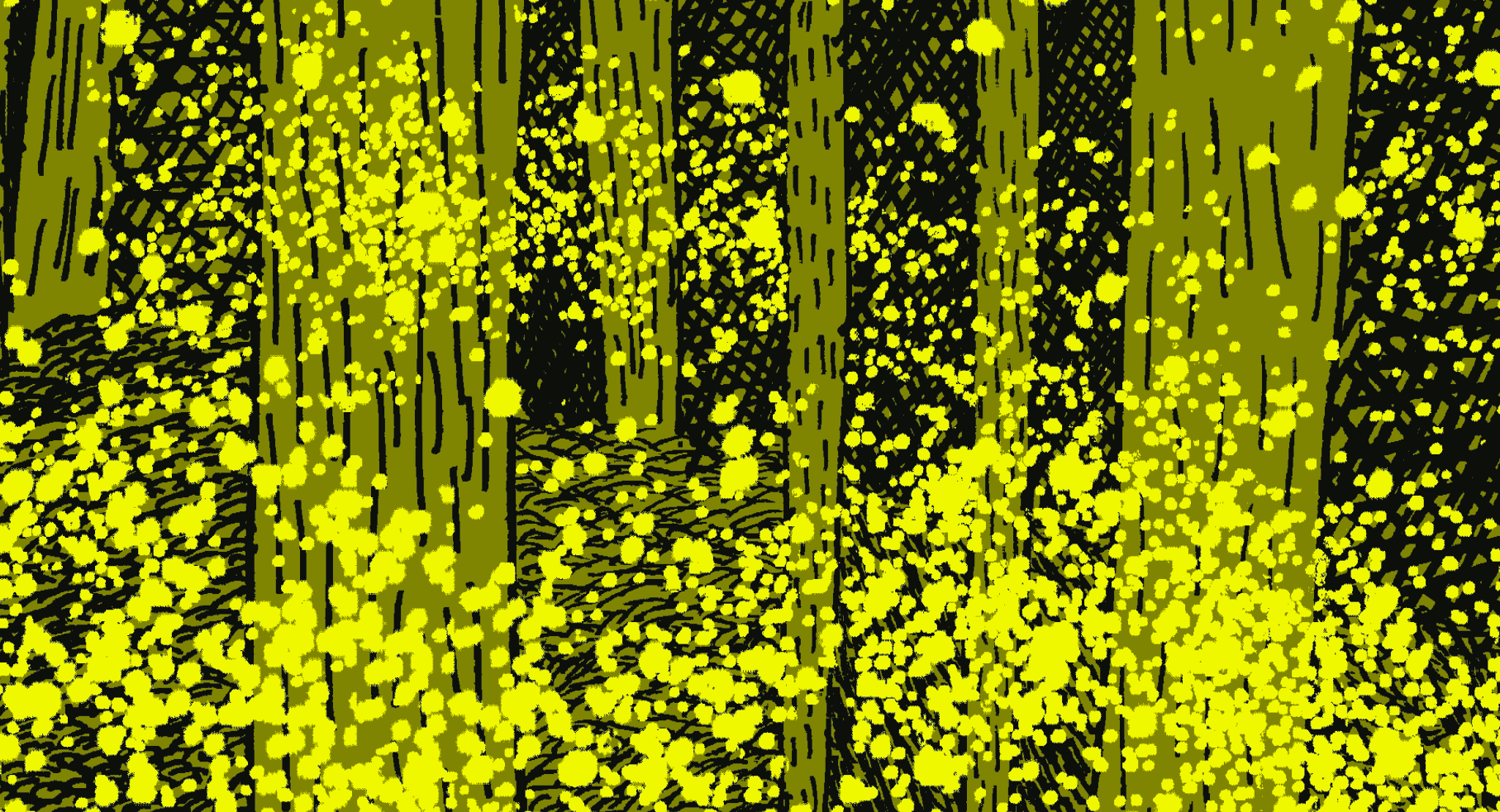
En cherchant où s'installer, ils découvrent, sagement assises et silencieuses, une dizaine de familles du village. Il y a même des gens qu'on n'a jamais vus.

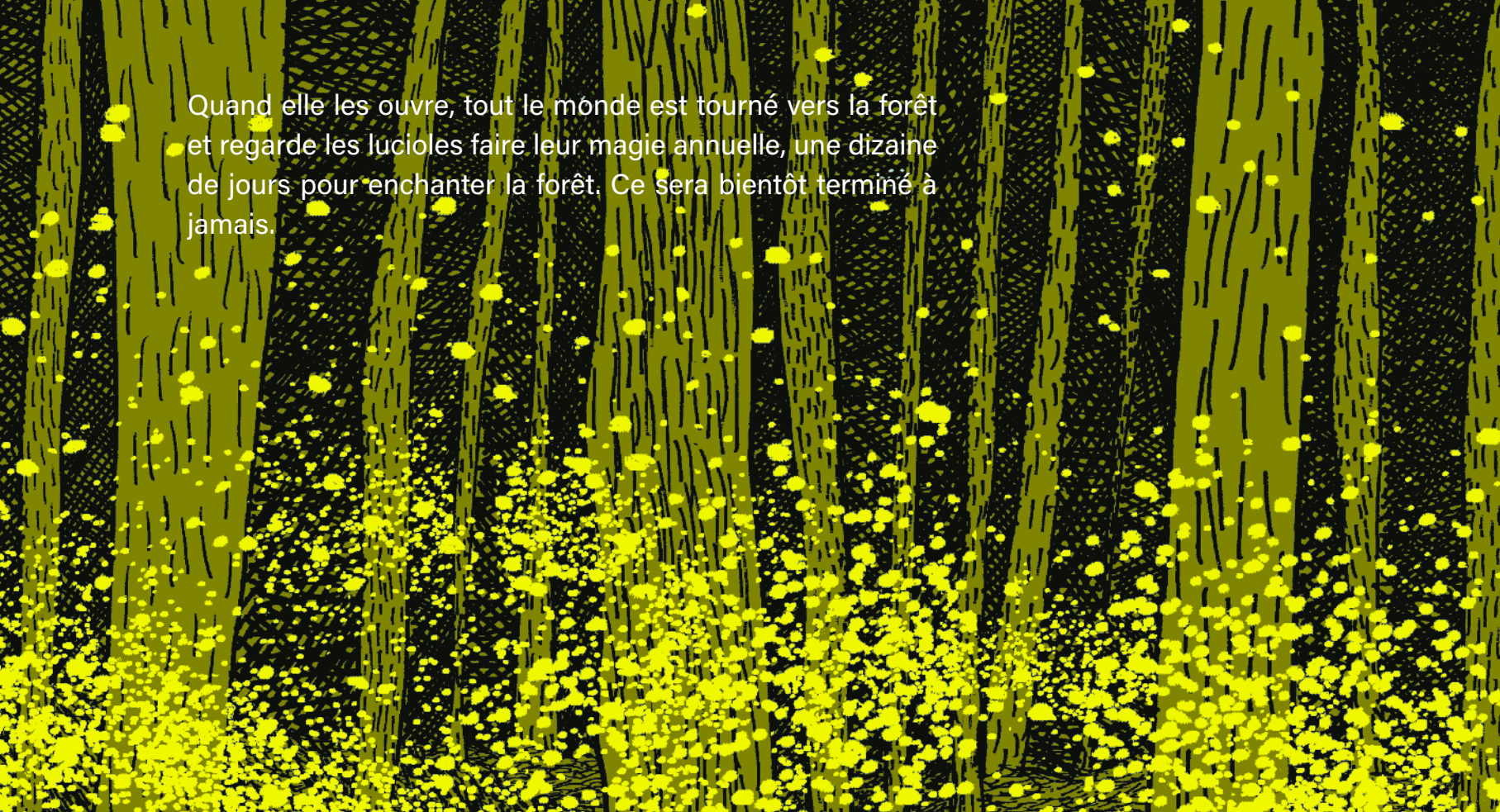
Les enfants entourent Alice, la regardant du plus près qu'ils peuvent :

— Vous avez vu ? Ses yeux sont tout sombres.

On a souvent parlé des yeux étranges d'Alice. Qu'ils soient devenus comme ceux de tout le monde est peut-être plus étrange encore. Elle ferme les paupières.







Quand elle les ouvre, tout le monde est tourné vers la forêt et regarde les lucioles faire leur magie annuelle, une dizaine de jours pour enchanter la forêt. Ce sera bientôt terminé à jamais.

Alice est réveillée par des voix d'adultes. Elle reconnaît celle du pédiatre.

— Quelqu'un est malade ? demande-t-elle en se redressant dans son lit.

— C'est toi qui es malade, répond sa maman. Ça fait deux jours qu'on essaie de faire baisser ta fièvre.

— Vous avez vu ses yeux ? s'exclame le pédiatre. Ils sont à nouveau verts. C'est incroyable !

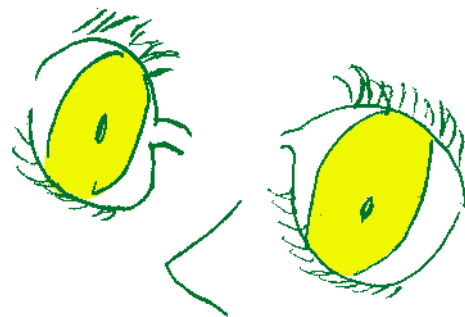
Marla bondit alors dans la chambre :

— Elle n'a plus les yeux bruns, elle n'a plus les yeux bruns !

La fièvre d'Alice ne baissait pas, le pédiatre voulait l'emmenner à l'hôpital. Alors ses parents ont appelé la promotrice pour lui dire qu'il fallait faire une pause. La promotrice a crié que leurs enfants étaient une plaie d'Egypte et le papa d'Alice a crié encore plus fort :

— Notre fille est plus importante qu'un immeuble. On arrête le projet.

Et la fièvre d'Alice est tombée.



Assise au bord du lit, la maman d'Alice soupire tristement et ses yeux deviennent humides :

— J'aurais bien aimé être millionnaire, quand même.

— Si tu faisais payer les gens qui veulent voir les lucioles ? propose Alice.

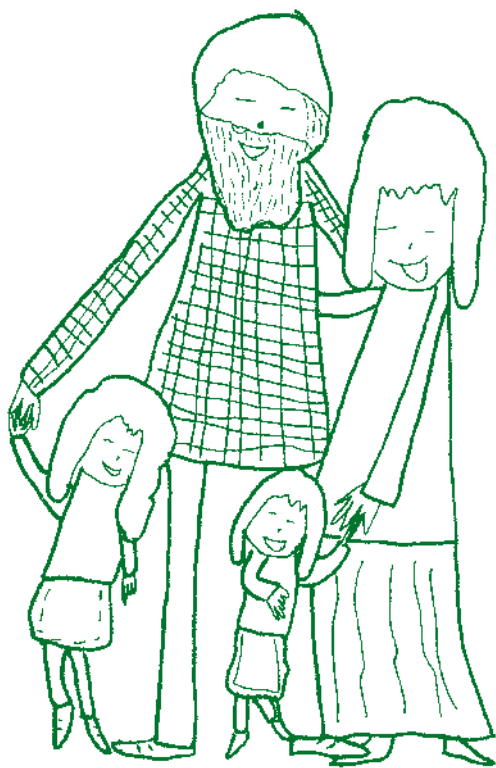
— Ce serait bizarre de faire comme si les lucioles étaient à nous juste parce qu'elles sont sur notre terrain.

— Pas plus bizarre que de les tuer.

Sa maman sourit à Alice :

— Grande fille, lui dit-elle gentiment en caressant sa joue.

C'est ainsi que les étranges yeux verts d'une fillette eurent raison des raisons d'adultes. Plus jamais on n'entendit de tronçonneuses dans ce petit coin du monde.



© Le Cric, Print+Edition
Marly, Suisse

Première édition
octobre 2022

Tous droits réservés

cricprint.ch

ISBN
978-2-9701443-8-0

Cet ouvrage a été
produit par CREAHM,
avec le soutien
de l'Aide Professionnelle
aux Invalides (API),
Fribourg

Edité avec le soutien
de : CREAHM,
Etat de Fribourg,
Fondation Cerebral,
Pro Natura
et WWF Fribourg



Voici un conte où l'on voit des adultes
trahir leurs principes pour de l'argent,
des lucioles demander de l'aide à une fillette,
et un groupe d'enfants s'attacher
à des arbres pour qu'on ne les coupe pas.

On y vérifiera deux vérités :
préserver son environnement implique
quelques renoncements.

Et les enfants
l'acceptent bien mieux
que les grands.

